

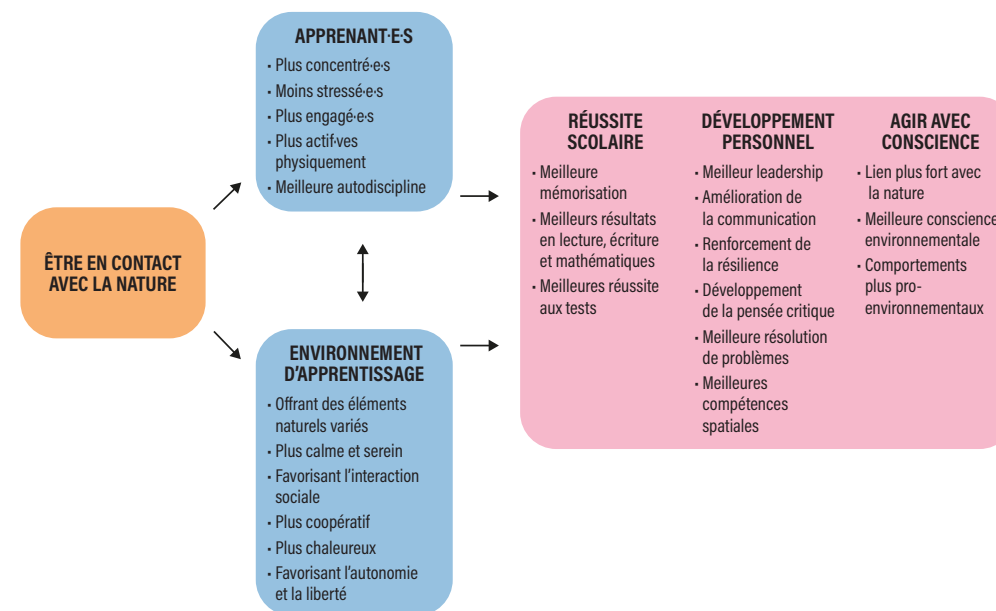
Par exemple, les élèves vont résoudre en petits groupes des problèmes qui allient langage oral et sciences, ou observation de la flore et activité physique, ou encore mathématiques et arts plastiques... Si elles sont planifiées, elles laissent aussi une grande place aux questionnements spontanés des enfants qui peuvent être intégrés et faire l'objet de recherches plus approfondies. Pour donner continuité entre l'apprentissage dehors et dedans, des traces sont récoltées et ensuite retravaillées à l'intérieur. La classe dehors nourrit la classe dedans, et inversement. Cette démarche stimule fortement la dynamique de groupe et la coopération des élèves, grâce à des réflexions et des travaux menés collectivement, tout comme leur développement émotionnel.

De nombreux bienfaits selon les recherches

À première vue, « délocaliser » une partie des apprentissages à l'extérieur semble relever du bon sens : les enfants ont besoin de se dépenser à l'air libre, nul ne peut le nier. Mais les bienfaits de cette démarche pédagogique vont au-delà de ce simple constat, selon les chercheurs. À l'heure où l'on s'inquiète de l'altération du bien-être chez certains jeunes, leurs travaux prouvent que l'environnement naturel fonctionne comme un restaurateur de santé physique et psychique. Il améliore la confiance en soi, réduit le stress, ainsi que l'hyperactivité et accroît la résilience face aux difficultés de la vie. Les bénéfices sont également physiques : les enfants, plus actifs, développent leur motricité, ce qui permet de prévenir ou de réduire le surpoids et l'obésité, tout en préservant leur santé.

Sur le plan des apprentissages, cette approche pédagogique aide à mieux se concentrer et à mieux mémoriser, du fait notamment du contexte apaisant et des activités concrètes. Apprendre dehors constitue par ailleurs un facteur de motivation pour les élèves, que les multiples expériences réelles, tridimensionnelles et multisensorielles, conjuguées à la diversité des projets et aux temps libres, enthousiasment, tous âges confondus. Cette formule stimule également leur créativité, leur autonomie et leur esprit critique, grâce aux situations souvent imprévisibles qui se présentent et qui nécessitent l'éla-

LES BIENFAITS DE L'APPRENTISSAGE EN PLEIN AIR

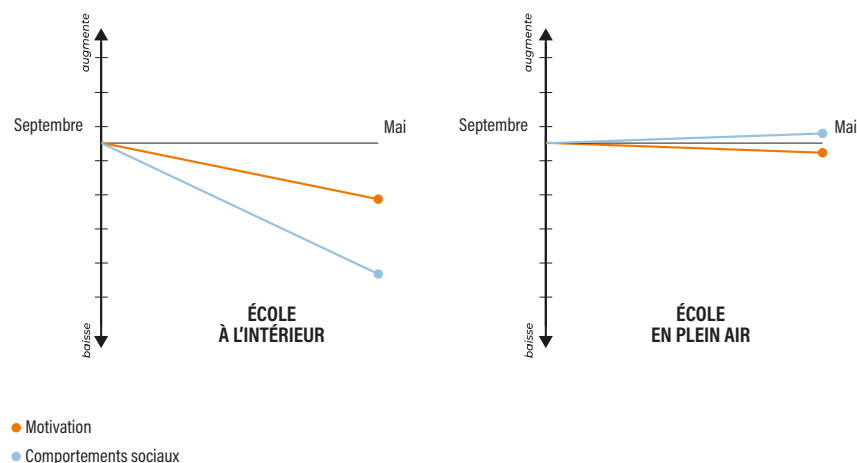


La synthèse graphique des recherches menées, rassemblées et analysées par l'équipe de Ming Kuo, met en évidence que la nature favorise l'apprentissage de diverses manières et conduit à une multitude de bénéfices d'apprentissage positifs. *Source : M. Kuo (2022), adaptation par les autrices.*

boration d'une solution. Ils apprennent de la sorte à résoudre des problèmes complexes plus aisément. L'ambiance de la classe se voit transformée : les enfants communiquent mieux et collaborent plus facilement, dans le cadre des projets collectifs organisés par l'enseignant-e mais aussi d'activités spontanées imaginées avec leurs camarades, comme porter une branche d'arbre, creuser un trou, construire une cabane, inventer des jeux de rôle...

Toutefois, devant un tableau aussi flatteur, quelques nuances méritent d'être apportées. En premier lieu, l'enseignement en plein air ne bénéficie pas à tous les enfants, si l'on en croit certaines études. Ensuite, si ses effets

ÉVOLUTION DE LA MOTIVATION ET DES COMPORTEMENTS SOCIAUX DES ÉLÈVES AU COURS D'UNE ANNÉE SCOLAIRE



Dans les classes ayant suivi un enseignement régulier en plein air, la motivation se maintient mieux tout au long de l'année. Le comportement social est même nettement amélioré par rapport aux classes restées en intérieur.

Source : Mygind, E., Bølling, M. (2022⁴⁸).

En 2018⁴⁶ et 2022⁴⁷, des chercheur·euse·s danois·es ont interrogé et observé plus de 300 jeunes de neuf à treize ans pendant une année. Leurs travaux signalent un niveau de motivation plus élevé sur l'ensemble de la période scolaire auprès des enfants ayant suivi entre deux et sept heures par semaine d'enseignement dehors, par rapport à leurs camarades des classes témoins restés en intérieur. Leur conclusion est particulièrement intéressante pour les équipes éducatives qui s'inquiètent des difficultés de leurs élèves à rester concentré·e·s et motivé·e·s : quelques heures hebdomadaires d'éducation en plein air suffisent pour que les élèves s'investissent davantage et sur une plus longue durée dans les tâches scolaires.

Du sentiment d'être efficace

En quoi apprendre hors les murs favorise-t-il donc la motivation intrinsèque, cette forme de motivation inhérente à la curiosité et au plaisir d'apprendre, volontaire et source d'investissement personnel ? Les études citées plus haut avancent les raisons suivantes : l'apprentissage au contact du réel offre davantage d'autonomie, davantage de relations entre pairs et avec l'enseignant·e, ainsi que le sentiment d'acquérir des compétences multiples. Combinés entre eux, ces différents facteurs développent l'intérêt des élèves pour les cours et génèrent des effets positifs en boucle : une implication forte, qui engendre le sentiment de progresser, qui procure à son tour une satisfaction, qui renforce au final la motivation à agir...

Une élève de 14 ans participant à une étude suédoise (2012⁴⁹) témoigne : « [Dehors,] Il y a plus de liberté de penser qu'à l'intérieur. Tu peux utiliser différents objets que tu peux déplacer. Et donc, je pense que j'apprends plus à l'extérieur », et l'un de ses camarades d'ajouter : « D'une certaine manière, tu confirmes toi-même un fait, que celui-ci est vrai, que ce n'est pas seulement quelque chose sur une feuille de papier. »

Ce « sentiment d'efficacité personnelle », c'est-à-dire la croyance en sa capacité à réussir une tâche, augmente et cette dynamique motivationnelle, particulièrement vertueuse, conduit les élèves à persévérer dans leurs apprentissages et à oser davantage prendre des risques pour tester et explorer. Voilà qui apporte, peut-être, un début de réponse aux préoccupations actuelles des enseignant·e·s, des parents et de l'ensemble des acteurs éducatifs face au désengagement et au décrochage scolaires.



Vers des cours de récréation végétalisés



À l'école, la sociabilité s'expérimente souvent dans la cour de récréation : les jeux, les activités collectives, les discussions favorisent la coopération entre les élèves, l'autonomie et la créativité. Or de nombreuses cours d'école s'avèrent peu attractives, simples surfaces asphaltées, sans verdure ni diversité. Aujourd'hui, des projets de réaménagement se développent, en vue de les végétaliser. Un moyen de favoriser le bien-être, la santé et l'envie d'explorer des enfants, tout en adaptant les cours d'école au changement climatique et en réduisant de la sorte les îlots de chaleurs urbains.¹²¹

L'objectif est de créer des zones ombragées et de favoriser l'infiltration des eaux pluviales en pleine terre. Arbres, pelouses, murs et toits végétalisés, jardins et potagers pédagogiques investissent ces hauts-lieux de rencontres sociales entre élèves. Chaque projet est adapté à la configuration du terrain, à l'environnement ou au budget disponible, en concertation avec les parties prenantes. Cette stratégie constitue aussi une opportunité pour développer l'éducation en plein air, en offrant aux enseignant.e.s des espaces d'apprentissages collaboratifs au contact de la nature, juste devant la porte de leur classe.

Quand la nature apprend la coopération aux enfants

À l'école dehors, l'enfant relève quantité de défis. Grimper à un arbre, enjamber un ruisseau, faire une construction : autant d'occasions de coopérer avec ses camarades. Pourquoi cette coopération semble si spontanée, en plein air ? Quelle est, pour les enfants, la recette pour bien coopérer ? Qu'ont-ils à gagner à s'entraider ? Et quel est l'impact de cette coopération, de retour en classe ?

Coopérer dehors, une nécessité !

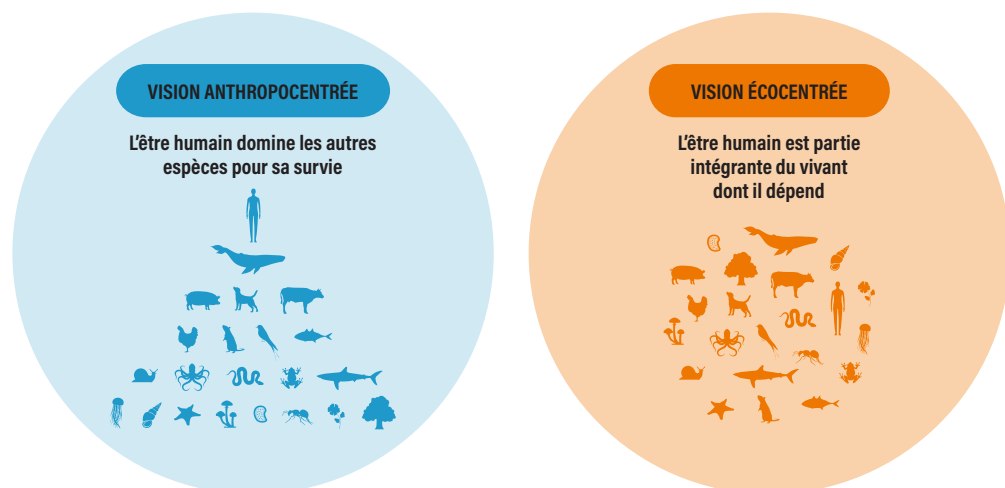
Ce n'est pas simplement par bienveillance que les enfants coopèrent, mais parce que face à ce « plus grand que soi » qu'est la nature, il vaut mieux le faire, note Agnès Perreau, coordinatrice des projets nature au FRENE : « La nature est moins maîtrisable que l'est une salle de classe : son impermanence fait que dehors, les enfants doivent s'épauler et s'entraider. » Alix Cosquer, chercheuse en psychologie environnementale et auteure de 40 expériences 100 % nature pour petits éco-responsables (Belin Jeunesse), détaille : « Quand des enfants petits explorent un environnement naturel, ils le font ensemble ; c'est plus facile de le découvrir à plusieurs, et cela crée des interactions plus riches que ce qu'ils vivent en classe. Avec des plus grands, s'ils se posent une question face à une découverte, chaque enfant émet une hypothèse, qui sera testée par le groupe. » [...]

Apprendre à coopérer avec tout le monde

Marion Courtiol, qui fait l'école dehors à ses 15 élèves du CP au CM2, à Hures-la-Parade (Lozère), observe combien les enfants se

« mélangent » aisément, dans la nature. « Je pense à des fillettes de CP, mutiques en classe et peu complices avec les grandes en récréation. Dehors, elles sont plus à l'aise ; elles n'hésitent pas à interpeler une CM2 : "Toi qui es plus forte que moi, tu veux bien m'aider ?" ». Dehors, dès qu'il y a un projet commun, chacun.e amène son expertise : « Certains vont chercher du bois pour une construction, d'autres, des cailloux ; d'autres sont les architectes. De petits groupes d'enfants au but commun se constituent, sans forcément qu'il y ait d'affinités entre eux ! » Florian Houdelot, animateur nature au Graine Bourgogne Franche-Comté, n'est pas étonné : « Dans ces situations, l'enfant focalise son attention sur autre chose (ici, sa curiosité) que la relation sociale. Être dehors affranchit de certaines représentations sociales, du type "Cet enfant est peu aimé du groupe, alors je ne joue pas lui" ou "Il faut se débrouiller tout seul". La nature nous fait revenir aux fondements de base de tout groupe social : dehors, quand il pleut, quand il fait froid, c'est la même chose pour tout le monde, peu importe sa position sociale ! Il y a une forme d'identité commune qui nous fait aller les uns vers les autres. Et plus les enfants sont jeunes, plus cela se vérifie, car ils n'ont pas autant de filtres

DEUX VISIONS DE LA PLACE DE L'ÊTRE HUMAIN DANS LE VIVANT



À gauche, une vision anthropocentrée du monde : l'être humain se représente comme supérieur aux autres êtres vivants. Bien que cette vision puisse être utile pour assumer la responsabilité de ses décisions et de ses actes, elle entraîne trop souvent un comportement de domination et d'exploitation illimitée de nos ressources naturelles. À droite, une vision écocentrée : l'être humain se situe au même niveau que les autres êtres vivants. Cette vision ramène l'humain à une certaine humilité et à un statut d'interdépendance avec son milieu de vie.

Source : Barragan & Jason (2022).

que c'est complètement décroché de la réalité de certains enfants. On leur demande de devenir responsables d'une nature qu'ils ne connaissent pas, qu'ils ne se sont pas appropriée, pour laquelle il n'y a pas d'émerveillement. » Dans ce sens, le philosophe Baptiste Morizot, qui fait l'hypothèse que « la crise écologique actuelle, plus qu'une crise des sociétés humaines d'un côté, ou des vivants de l'autre, est une crise de nos relations au vivant », souligne l'importance cruciale de réveiller notre sensibilité au vivant et l'urgence de « réapprendre à voir le monde¹⁵¹ ».

L'écoformation : apprendre à habiter la Terre

Dans cette même ligne de pensée écocentrée, un courant pédagogique né des réflexions de Gaston Pineau en 1992¹⁵² fait son chemin dans la pédagogie du XXI^e siècle : l'écoformation. Pour ses tenants, l'être humain se construit au travers du contact et du vécu avec son milieu de vie. Comme nous ne sommes complets que si nous nous construisons aussi au travers de nous-mêmes et des autres êtres humains, l'écoformation est toujours associée à l'autoformation et l'hétéroformation. Comme l'indique Lucie Sauvé, directrice du Centre en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté de l'Université du Québec : « C'est à travers un ensemble de dimensions interreliées et complémentaires que se déploie la relation à l'environnement. Une éducation relative à l'environnement limitée à l'une ou l'autre des dimensions reste incomplète et entretient une vision biaisée du rapport au monde.¹⁵³ »

L'écoformation s'appuie sur une approche sensible du monde vivant, en mobilisant les cinq sens. Lorsque les enfants sont en immersion dans la nature, à tout moment, l'imprévu peut survenir, à travers ce qu'ils découvrent ou observent. Ils vont par exemple interpeller leur enseignante parce qu'ils ont trouvé une limace. « La première année, je leur aurais dit : "Mais aujourd'hui, on ne va pas parler des petites bêtes." [...] Plus j'ai accepté de perdre ce temps, plus je me suis rendue compte de la richesse. Et qu'en fait que c'est là où ils développaient leur curiosité qu'ils se posaient des questions.¹⁵⁴ »

Au travers de cette dynamique, l'écoformation vise à passer d'un « rapport d'usage à un rapport du sage¹⁵⁵ » face à l'environnement. L'enseignant·e accompagne les élèves dans cette démarche avec attention et présence, les rendant présents et attentifs à leur tour. Comparé au jeu libre (voir p. XX) où l'adulte est davantage dans une posture d'observation discrète, il s'agit ici d'amener le groupe de plus en plus loin dans ses questionnements et ses explorations et à s'intéresser à ce qui se passe, en soi et avec les autres. L'enseignant·e propose des méthodes concrètes telles que des activités sensorielles, l'écriture d'un journal de bord, des fils rouges d'entretiens pour